De Wiedikon à Nagasaki

Autor(en): **Favrod, Charles-Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **5 (1998)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-15251

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DE WIEDIKON À NAGASAKI

CHARLES-HENRI FAVROD

Dès 1639, deux siècles exactement avant l'annonce de la découverte de la photographie, le Japon se ferme aux étrangers. Les shoguns Tokugawa n'autorisent qu'une poignée de Hollandais à rester, et encore n'ont-ils pas l'autorisation de quitter l'îlot de Deshima, en rade de Nagasaki, qui fonctionne comme un guichet pour le commerce avec le monde occidental.

C'est d'ailleurs par l'entremise du négociant Jan Karel van de Brock que le procédé du daguerréotype est introduit au Japon et en 1848 seulement. Le daimyo de Satsuma, Shimazu Nariakira, se fait le champion de la photographie, acquiert un appareil et s'applique à vaincre la superstition qui veut y voir un moyen pernicieux de capturer l'âme et d'abréger la vie. En 1859, Pierre Loti, comme il le raconte dans *Madame Chrysanthème*, se rend chez le premier photographe japonais, Shimooka Renjo, «pour y poser en groupe avec Yves et ma mousmé».

En 1853, le commodore américain Matthew C. Perry a contraint le Japon à ouvrir ses ports. Dès 1859, Yokohama et Nagasaki sont accessibles aux bâtiments européens et non seulement à ceux qui battent pavillon des Etats-Unis. En 1861, le dessinateur Charles Wirgman, correspondant du *Illustrated London News*, découvre émerveillé le Pays du Soleil levant, dont on ne sait alors à peu près rien. Il engage un ami photographe, d'origine vénitienne, mais devenu anglais, Felice Beato, à le rejoindre. Celui-ci a suivi les événements de la guerre de Crimée, la révolte des Cipayes en Inde et la campagne franco-britannique en Chine. Il va être à l'origine de l'atelier photographique de Yokohama, qu'il dirige durant quelques années avant de le vendre, en 1877, au baron autrichien Raimund von Stillfried.

Les images, que nous présentons ici, doivent beaucoup au premier assistant de Beato, puis de Stillfried, Kusakube Kimbei. C'est lui qui forma la plupart des photographes japonais de cette époque, dont K. Tamamura qui opéra pour un groupe de Suisses, établis peu avant 1880 à Nagasaki. Originaires de la commune zurichoise de Wiedikon, ils s'expatrièrent pour créer une filature moderne et n'eurent de cesse de mettre parallèlement sur pied une compagnie de sapeurs-pompiers efficaces. Le feu était endémique. En 1866, un incendie ravagea

Fig. 1: *K. Tamamura: Revue des pompiers suisses de Nagasaki, 1882. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*

Yokohama et détruisit presque toutes les premières archives de Beato. A signaler que des 500 daguerréotypes réalisés par Eliphalet Brown Jr, photographe de l'expédition Perry, seuls trois échappèrent à l'incendie de l'imprimerie américaine, chargée de publier le rapport officiel, en 1855.

Mais, évidemment, les Suisses de Wiedikon songeaient moins à préserver du pire la photographie que leur filature modèle. On ne sait rien d'eux, à part leurs effigies, leur goût du tir et un patriotisme qu'ils manifestent à chaque premier août, à grand renfort de lampions et de drapeaux. Comme ils souhaitent en conserver le souvenir, ils engagent Tamamura pour les photographier, On a ainsi leurs machines à tisser la soie et le coton, mais aussi leurs meubles et bibelots, leurs voitures et leurs chevaux, leurs garden-parties et leurs excursions. L'album n'est pas explicite, tait leurs noms, mais raconte finalement bien le début des années 1880, l'avènement industriel de l'Ere Meiji: l'empereur Mitsuhito (1852–1912) fut le champion de l'occidentalisation de son pays, si longtemps rétif aux intrus étrangers.

Fig. 2: *K. Tamamura: Tir «fédéral» du 1er août 1883, Nagasaki. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*

Fig. 3: *K. Tamamura: La villa du directeur de la filature, 1er août 1883. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*

Fig. 4: *K. Tamamura: Excursion au Grand Bouddha (Daibatsu), Kamakura. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*

Fig. 5: *K. Tamamura: La grande cloche de bronze du temple de Toshogu, Nikko. Musée de l'Elysée (Lausanne) / Collection Charles-Henri Favrod.*